



01.03-25.08.24

5 Sur l'histoire de la revue Ah! Nana, voir : Talet, Virginie, «Le magazine Ah! Nana: une épopée féministe dans un monde d'hommes ?», Clio. Histoire, femmes et sociétés, 24| 2006, [en ligne: http://journals.openedition.org/clio/4562; DOI: https://doi.org/10.4000/clio.4562; Delaborde, Blanche, «ah! nana: les femmes huma-noïdes», Neuvième art 2.0, [en ligne: https://www.citebd.org/neuvieme-art/ah-nana-les-femmes-humanoides et Servin, Lucie, «Ah! Nana, l'histoire d'une censure», Association Artémisia, [en ligne: https://associationartemisias.wordpress.com/2012/03/08/ah-nana-lhistoire-dune-censure/.

6 Beaucoup de ses archives ont été perdues dans des déménagements ou suite à des ventes, voire des prêts.

7 Lors d'une de nos discussions, elle me précisera que cette agressivité résulte d'un réflexe d'autodé-fense qu'elle a développé suite à des situations où elle a eu peur ou s'est sentie en danger.

2 Les intertitres correspondent aux titres de certaines de ses œuvres.

3 Département pour l'agitation et la propagande du Parti communiste de l'Union soviétique. À ce propos, voir Romain Ducoulombier, «L'agit-prop communiste. La propagande et son efficacité», ANR PAPRIK@2F, 28 mai 2014, [en ligne: http://anrpaprika.hypotheses.org/2178].

4 Chantal Montellier, La Reconstitution, livre 1, Mouthiers-sur-Boême, Actes Sud – l'An 2, 2014, p. 9. Sauf mention contraire, toutes les citations sont issues de ce livre.

Sa maison, est habitée non seulement par elle, son mari, ses chats et son élevage d'escargots, mais surtout par une quantité impressionnante de ses œuvres (ainsi que de ses projets en cours, achevés ou non finis), qui n'est qu'une petite partie de ce qu'elle a pu produire<sup>6</sup>. De son portfolio bédéïste, je retiens notamment les albums 1996, *Blues, Odile et les crocodiles*, *Les damnés de Nanterre*, *Tchernobyl mon amour*, *Le Procès* (d'après Kafka), *L'Inscription* et *La reconstitution*. Ces travaux, peuplés par des personnages (notamment féminins) forts, livrent une vision très critique de la société, dont le dessin réaliste et les jeux atmosphériques (de l'anthropie à la dystopie), tendent à déstabiliser le lectorat. Cette forme d'insurrection discursive est propre à Chantal Montellier (on pourrait même parler d'un style montéliériain) et dépasse les frontières de l'esthétique pour se placer au niveau d'une forme d'action politique.

## Voyages au bout de la crise

La relation qu'entretient Chantal Montellier avec la bande dessinée est ambivalente et à l'image de son expérience à l'intérieur de cette industrie. Elle a publié une vingtaine de bandes dessinées, dont la plupart ont marqué l'histoire du neuvième art européen, mais ses prises de position et une certaine agressivité<sup>7</sup> lui ont valu beaucoup de détracteurices:

« Je jouais à la bédéaste, mais les figures de Soutine, Francis Bacon et quelques autres me hantaient. Les grands brûlés de l'art étaient ma famille, contrairement aux fabricants de strip ».

Se considérant ostracisée, certain.e.s profession-nel-le.s du livre m'ont précisé que la principale difficulté qu'iels rencontrent auprès d'elle c'est sa résistance vis-à-vis des positionnements qui ne vont pas dans son sens (que ce soit sur des sujets d'ordre politique ou esthétique), et surtout son caractère intempestif, pouvant la conduire à quitter abruptement un événement. Ayant été en présence de quelques-unes de ces situations, les ayant même subies, je comprends que la violence qu'elle manifeste découle d'un manque de reconnaissance (au niveau institutionnel et affectif). Toutefois, cette critique qu'on lui assène constamment est propre à la structuration genrée des sociétés patriarcales qui dévalorise la violence des femmes et des personnes qui s'identifient à ce terme, tandis qu'elle sera valorisée chez les hommes, à qui on attribue des adjectifs en lien avec la puissance et l'autorité. Mais la situation autour de Montellier est plus complexe que des rapports tendus dans une industrie, où presque tout le monde se connaît [...].

Marys Renné Hertiman, «Chantal Montellier, explorer l'Enfer en tous sens », publié le 07/04/2021, dans *Les Jaseuses*, https://lesjaseuses.hypotheses.org/2564/

Courdec. Censurée, elle s'est donc donnée pour objectif l'éveil des consciences:

« Mon but à moi n'était pas de carica-turer à outrance, de ridiculiser mes modèles, mais plutôt de mettre en image les rapports de classe, d'exploitation, de domination et leurs conséquences ».

Peu de temps après, elle s'implique de plus en plus dans la création des bandes dessinées, et c'est en proposant sa *BD Jean*, scénarisée par Alain Scoff, à la revue Charlie Mensuel (dont le rédacteur en chef de l'époque était Wolinski) qu'elle entame son métier de bédéaste (terme qu'elle emploie pour se désigner). Cette collaboration va donc la faire intégrer le réseau du neuvième art, d'ailleurs, ce sera Wolinski qui va l'adresser à Guy Peellaert, pour remplacer son assistante, la dessinatrice Liz Bijl. En tant qu'Assistante de Guy Peellaert, Montellier participera à la création de la pochette de l'album *It's Only Rock 'n Roll* (1974) des The Rolling Stones. Cela sera leur unique production commune.

## La femme aux loups dans la fosse aux serpents

Chantal Montellier, 2014, 100 cm, huile sur toile

Le moment qui marquera un avant et un après dans le travail bédéïste de Chantal Montellier est sa participation dans la revue Ah! Nana. Ce travail s'esquisse en 1976, quand elle rencontre Anne Delobel (coloriste et lettriste d'*Adèle Blanc-Sec* jusqu'en 1978). C'est Delobel, qui à l'époque travaillait en tant que secrétaire aux Humanoïdes associés, qui la «recrute» pour ce nouveau projet de bande dessinée. Il s'agissait de participer à une revue conçue entièrement par des femmes, ayant pour nom Ah! Nana<sup>8</sup> et dont la rédactrice en cheffe était Janic Guillerez (aussi orthographié Janick Dionnet). Cette revue iconique, sous fond de revendication féministe, regroupera les travaux contestataires (articles et BD) de Nicole Claveloux, Trina Robbins, Cécilia Capuana, Aline Issermann, Paula Jacques, Liz Bijl, Victoria Thérame, Florence Cestac, Sotha, Keleck, entre autres. Pour Ah! Nana, elle signera notamment la création de la BD *Andy Gang*, en référence à la brigade antigang et dont le héros a été inspiré de Roger Marchaudon, un brigadier «connu pour ses bavures aussi fréquentes qu'impunies». Son contenu, étant associé à de la pornographie (car la revue traitait des sujets comme la pédophilie, l'inceste, la libération sexuelle ou encore les relations non hétéronormées), est censuré, la revue se verra interdite de publication dans les espaces grand public. Cette censure signe le coup d'arrêt de la revue, ce qui n'entraîne pas l'arrêt de Chantal Montellier qui avait déjà commencé à publier ses BD dans Métal Hurlant. De ces premières expériences vont suivre d'autres collaborations aussi régulières dans les revues Charlie Mensuel et (À suivre), d'où l'on retient sa série *Julie Bristol*, et *Psikopat*.

« Nostalgique de l'Art avec un grand A, je poursuivais tout de même mes travaux de dessinatrice de BD… ».

Chantal Montellier n'est pas que dessinatrice de BD, elle est aussi peintre et romancière.

rapport de production, exploitation de l'homme par l'homme, plus-value, profit, aliénation… […] Je découvris aussi de nouveaux noms, inconnus jusque-là: Marx, Engels, Lénine, Staline, Trotsky… Les communistes devinrent mes nouveaux héros. Des sauveurs! ».

Chantal Montellier, 2014, 100 cm, huile sur toile

Parmi ses expérimentations artistiques, on trouve un passage éclair par le monde théâtral. Elle joue dans deux spectacles montés par Alain Françon en 1971, *Fin de partie* de Samuel Beckett (elle interprétait Nell), et *Monsieur Bonhomme et les incendiaires* de Max Frisch (elle interprétait une bonne). Parallèlement à son travail artistique, Chantal Montellier entame une brève carrière dans l'enseigne-ment secondaire en tant que maîtresse auxiliaire de dessin d'art (de 1969 à 1973). Ne se sentant pas dans son élément, elle démissionne de ses fonctions pour se consacrer pleinement à sa production artistique et politique.

## Sous pression

Sa carrière dans le dessin de presse et la bande dessinée commence au début des années 1970. Son projet artistique, politique et professionnel consistait à « rendre visible l'invisible, rien que ça ». Ses premiers dessins de presse apparaissent dès 1972 dans la revue Combat syndicaliste de la Confédération Nationale du Travail (CNT).

« Je n'avais pas conscience en publiant mon premier dessin sur le Nuevo Diestro que je devenais ainsi une pionnière du genre, jusque-là et depuis toujours, entièrement dédié à la gent masculine ».

Chantal Montellier, 2014, 100 cm, huile sur toile

Parmi les titres de presse où elle a travaillé on trouve: Politis, L'Humanité, L'Unité, La Nouvelle Critique, Maintenant, Le Monde, L'Autre Journal, Marianne, France nouvelle ou encore Révolution. Depuis quelques années, elle publie réguliè-rement dans le blog de Paul Jorion des dessins qui se revendiquent contestataires. L'ouvrage *Sous pression* (Pop'com/Graphain, 2001) est un recueil où l'on peut observer ses travaux pour la presse politique dès 1971 jusqu'en 2001.

## L'esclavage c'est la liberté

En 1972, Chantal Montellier expose ses toiles au Salon de la Jeune Peinture du Grand Palais. Cette grande exposition ne comptait que sur la présence de deux femmes, elle et Claire Bonnafé. Évoluer dans un milieu masculino-centré étant donc la norme, cette situation ne la changeait pas des autres secteurs qu'elle avait intégrés, notamment la BD.

Parmi ses premières bandes dessinées, on remarque *Consultations gynécologiques au lendemain de la loi Veil* dans les pages de L'Unité, hebdomadaire de divers gauches, dont la rédactrice en cheffe de l'époque était Nicole Chaillot et le directeur Claude Estier. Cette BD-reportage, publiée le 28 février 1975, autour de la non application de la loi Veil dans les hôpitaux de France, avait été refusée par son employeur principal, l'hebdomadaire L'Humanité Dimanche, où Montellier s'était initiée en tant qu'il-lustratrice des articles de la journaliste Marie-Louise

jusqu'à sa professionnalisation, échangeant son travail contre de l'argent (le propre à tout travail rémunéré) et avant ça, durant ses études, troquant des dessins érotiques contre des dissertations… Au collège, elle se découvre une passion envers les saint-e-s et les martyr-e-s qui emplissaient les hagiographies présentées dans l'enseignement religieux de son institution. C'est aussi à cette période, qu'elle fait la découverte de l'œuvre de Suzanne Valadon, qui retient sa complète fascination :

« Grâce à 'Suzanne la folle', mon goût pour le dessin s'accentua et devint plus qu'un jeu sans conséquence. Il se changea en passion, en vocation. Si la 'fille de rien' avait pu devenir une grande artiste, une femme d'excep-tion, alors pourquoi pas moi ? ».

Chantal Montellier, 2014, 100 cm, huile sur toile

Cette fascination pour des sujets concernés par la souffrance, la lutte pour la justice et la passion semble être un intérêt avant-coureur de ce qui viendra construire son œuvre artistique. C'est pourquoi, on peut comprendre que durant son adolescence son admiration porte sur des figures tourmentées.

« Le misérable Soutine couvert de plaies, la scandaleuse Valadon, voilà, avec le Christ, quelles étaient mes idoles à 14–15 ans, alors que tous les jeunes de mon âge n'avaient d'yeux et d'admiration que pour les yéyés: Sylvie, Eddy, Johnny, Sheila… 'Salut les copains'. Je n'en tire pas gloire, je m'en étonne plutôt ».

Chantal Montellier, 2014, 100 cm, huile sur toile

De 1962 à 1967, elle se forme à l'école des Beaux-Arts de Saint-Étienne, première école des Beaux-Arts française à cette époque. C'est au sein de cette institution que Chantal Montellier observera le travail de Mireille Porte (ORLAN) mais gardera une impression de cette artiste basée plutôt sur sa personne que sur son travail: « plutôt belle, snobant tout le monde, bourgeois compris […] Mireille se voulait inabordable ». Ses rapports avec ses enseignant-e.s (parmi lesquels on trouve Madame Claveloux; mère de la dessinatrice Nicole Claveloux) et ses camarades étaient plus ou moins distants. Montellier s'attardait plutôt à sa formation et a essayé de traverser son contexte familial compliqué.

## Histoire Express

Chantal Montellier, 2014, 100 cm, huile sur toile

En 1967, après avoir obtenu son certificat d'aptitude à une formation artistique supérieure, elle part en stop, pour le Sud de la France où elle se découvre habile à l'exercice des crayeur-e.s de rue [qui] « arrivent juste après les beatniks et bien avant les tagueurs et autres graffeurs du hip-hop ; qui explorent, eux, 'le champ visuel de la verticalité urbaine' ». Cette expérimentation annonce le début de son insurrection artistique, qui va à l'encontre de sa formation aux Beaux-Arts, et qui exigeait d'elle une approche extrê-mement classique. Peu après, emportée par la vague fébrile de mai 68, Chantal Montellier trouve dans la politisation un nouveau sens à sa vie:

« je naissais (enfin !) à la politique, découvrais des mots, des concepts: capitalisme, classes sociales, conscience de classe, forces productives,

## «Chantal Montellier, explorer l'Enfer en tous sens»

Marys Renné Hertiman

Chantal Montellier, 2014, 100 cm, huile sur toile

[...] ce texte vise à présenter de la manière la plus respectueuse possible, le portrait d'une artiste profonde et complexe. Alors, je veille à raconter son histoire en invoquant ses mots, non pas dans une posture ventriloque, mais bien, en assumant ma position d'observatrice chargée de subjectivité. Artiste multiple, Chantal Montellier s'inscrit dans l'histoire du neuvième art comme la première dessinatrice de presse politique et comme l'une des pionnières de la BD française. Mais elle n'est pas que cela. Voici donc son portrait :

## Le miracle de la salamandre<sup>2</sup>

Chantal Montellier, 2014, 100 cm, huile sur toile

« Jusqu'en 1968, quand on me demandait ce que je voulais faire plus tard, je répondais avec le plus grand sérieux: peintre maudit! Après 68, je m'imaginais plutôt dans l'agitprop<sup>3</sup> […] Je ne savais pas encore très précisément quelles idées je voulais diffuser par le biais du dessin, mais je savais quelle révolte m'animait. […] Le dessin de presse et la bande dessinée […] me semblaient les plus indiqués pour faire MA révolution. Les femmes y étaient-elles scandaleuse-ment absentes? Une raison de plus pour y faire l'entrisme<sup>4</sup>. »

Chantal Montellier, 2014, 100 cm, huile sur toile

Née dans la Loire un 1<sup>er</sup> août 1947, vers 8 heures du matin, Chantal Montellier grandit au sein d'une famille issue, d'un côté, de la bourgeoisie locale et de l'autre, du milieu ouvrier. Les rapports qu'elle entretiendra avec sa famille sont difficiles, et vont marquer sa « rage » vis-à-vis des bourgeois-es. Sa relation avec son père la hantera jusqu'au décès de celui-ci: « aujourd'hui, devant son cadavre, je peux enfin parler et tout dire, sans qu'il puisse me faire taire, et peut-être que de là où il est, il m'entend enfin? ENFIN! ». Sa relation avec sa mère était aussi fragile, mais d'après son analyste, il semblerait que, malgré tout, ce soit sa mère la personne qui l'a le moins traumatisée. Son enfance a été marquée par un contexte extrêmement difficile qui a grandement influencé son œuvre. Voulant présenter l'artiste qu'elle est, en dehors de tout déterminisme sociologique, je ne vais pas m'attarder sur les événements difficiles de sa vie intime ou familiale. Toutefois, Montellier assume entièrement la part biographique de beaucoup de ses œuvres, et je vous laisse le soin de l'ausculter comme vous le voulez.

On peut tracer l'émergence d'une vocation dès son enfance :

« Je crois avoir appris à dessiner en recopiant les figurines imprimées sur les pochettes des patrons, c'est-à-dire des modèles en 'papier fort' d'après lesquels on taillait un vêtement ».

Mais la légende autour d'elle indique que, dès ses huit ans, elle échangeait ses dessins très réalistes contre des bonbons. Pratique qui se maintiendra



Commissariat Rosa Brux, Vanina Géré Frédéric Wecker sur une invitation d'Éric Mangion

qui a peur de Chantal Montellier?